

léna

« Si cela vous rend heureux d'enlacer les arbres,
comme de caresser la peau dure d'un éléphant,
alors faites-le ! » © MALTE OSSOWSKI/SVEN SIMON

« La pandémie
nous a rappelé
combien nous
sommes **liés**
à la nature »





L'homme et la nature
PETER WOHLLEBEN
Les Arènes
288 p.
20,90 euros



Peter Wohlleben, célèbre garde et ingénieur forestier allemand, publie un nouvel appel de la forêt. « La vraie vie est là, dehors ! », confie-t-il.

Tribune de Genève

ENTRETIEN
VIRGINIE LENK

Peter Wohlleben est un conteur passionné. Le prof de géo qu'on aurait tous voulu avoir. Sous ses mots, les arbres deviennent les géants de Tolkien, colosses aux racines d'argile. Garde forestier dans la commune de Hümmele, dans l'Eifel allemand, célèbre pour son livre *La vie secrète des arbres*, son nouvel ouvrage, *L'homme et la nature*, est une véritable bouffée d'air après des mois de confinement.

De quand date votre dernière sortie en forêt ?
J'en reviens ! Je viens de la traverser à vélo pour rejoindre notre Académie de la forêt que nous avons fondée dans la région de l'Eifel, où nous organisons des séminaires et des randonnées. La forêt, j'y suis tous les jours.

Durant cette longue période de confinement, notre regard sur la forêt a-t-il changé ?
Certainement. D'une part, parce que dans les pays où on a pu se balader, elle est devenue pour nous une sorte de soupape contre le stress des mauvaises nouvelles quotidiennes, un paradis épargné par la pandémie. D'autre part, nous avons pris davantage conscience du changement climatique, dont les effets seront bien pires que ceux du Covid-19.

Parce qu'on entendait à nouveau les oiseaux chanter dans les grandes villes ?
Oui. En Grande-Bretagne, des chèvres sauvages traversaient les villages ! Les premières observations des balises GPS de certains animaux montrent que leur comportement en matière de déplacement s'est très vite adapté. On pense souvent que la ville et la nature s'opposent. Mais dès que la circulation est réduite en ville, les animaux reviennent, sans crainte des humains.

Nos villes, justement, deviennent toujours plus vertes. Effet de mode ?
Cette tendance est faite pour durer, et c'est capital pour notre santé. A Toronto, les habitants des quartiers où poussent plus d'arbres ont une espérance de vie plus longue. Tout comme il est prouvé scientifiquement que dans les hôpitaux, les malades qui voient des arbres depuis leur chambre ont besoin de moins d'antidouleur. Les arbres sont aussi d'excellents régulateurs thermiques en été. Un seul spécimen adulte peut transpirer jusqu'à 500 litres d'eau par jour. Des stratégies pour limiter la circulation en ville se développent un peu partout. La circulation « dévore » 40 % de la surface habitable de nos

grandes villes, et même 60 % aux Etats-Unis ! Si nous parvenions à faire sortir les voitures de l'espace urbain, nous pourrions créer davantage de logements, mais aussi des parcs et jardins, pour le bien-être de tous.

Abattre un arbre en ville soulève de nos jours un tollé général. N'est-ce pas un peu exagéré en regard de ce que nous faisons subir par ailleurs à l'environnement ?

Nous sommes plus attachés à ce qui est proche de nous. Nous avons plus d'empathie pour le vieux chêne en bas de notre immeuble que pour l'épicéa d'une forêt cultivée qui finira en bois de chauffage. Aujourd'hui, les citadins se battent pour chaque arbre de leur ville, les arrosent, en prennent soin, et je trouve cela très réjouissant. Certains prendront aussi conscience qu'il faut sauver les forêts alentour.

Dans votre dernier livre, vous expliquez que nos sens ne sont pas si éloignés de ceux des animaux. Pourrions-nous vivre dans la forêt ?

Je me suis amusé à calculer une fois à combien nous pourrions vivre en Allemagne, si nous retournions dans la forêt, comme nos ancêtres, et que nous nous en nourrissons. Nous serions au maximum 50.000. Cela dit, nous sommes capables, en apprenant à développer nos sens, de vivre dans les bois.

Et pourtant nous avons peur la nuit dans la forêt...

C'est vrai, moi-même je ne me sens pas à l'aise la nuit dans mes bois, ce qui paraît bizarre pour un garde forestier. [rires] Mais c'est normal, notre sens de la vue est limité. Beaucoup d'entre nous ont peur de camper, s'imaginent que les sangliers vont débouler sous la tente. C'est absurde, car ces animaux sont très craintifs.

Vous tordez le cou à d'autres idées reçues.

Oui, l'échinococcose par exemple. Vous avez plus de chances d'attraper ce parasite du renard au contact de vos animaux domestiques non vermifugés qu'en mangeant des baies des bois. Ce sont des légendes urbaines. Nous n'avons presque plus de loups, pas de serpents au venin mortel. A mon avis, le seul animal dangereux de nos forêts est la tique, en raison de la borréliose et de la maladie de Lyme.

A l'opposé, la forêt nous soigne, dites-vous.

J'étais moi-même très sceptique, au départ, quant aux bienfaits de ces bains de forêt qui sont la dernière tendance au

Aujourd'hui, les citadins se battent pour chaque arbre de leur ville, les arrosent, en prennent soin, et je trouve cela très réjouissant. Certains prendront aussi conscience qu'il faut sauver les forêts alentour



ABONNÉS

LE SOIR
Sur notre site, la lecture audio du livre « La vie secrète des arbres »
plus.lesoir.be

Japon. Mais on sait aujourd'hui que les résineux sécrètent des phytoncides, des antibiotiques végétaux pour se protéger des champignons. Lorsque nous les inhalons lors d'une balade en forêt, ils ont le même effet anti-inflammatoire que sur les arbres et font même baisser notre pression artérielle. On peut le mesurer même si on ne s'explique pas encore complètement le phénomène. D'ailleurs, la très sérieuse Université Louis-et-Maximilien de Munich forme aujourd'hui des thérapeutes spécialistes de la santé de la forêt.

Vous démontrez cependant qu'enlacer un tronc d'arbre n'apporte pas de réaction physique ou chimique.

C'est vrai. Les arbres ne nous renvoient pas de message. S'ils avaient un moyen de communiquer avec nous, ce qui n'est pas prouvé, ce serait à une échelle de temps extrêmement lente. Mais si cela vous rend heureux de les enlacer, comme de caresser la peau dure d'un éléphant, alors faites-le ! La forêt est bonne pour nous, mais il faut se débarrasser de nos contraintes.

C'est-à-dire ?

Prendre son temps. Trop souvent nous partons dans la forêt avec l'idée que cela durera tant d'heures, qu'on fera tant de kilomètres et qu'il y aura une buvette au bout. Je n'ai rien contre la récompense, mais il faut savoir faire des pauses. Pourquoi ne pas passer la journée entière à flâner dans un petit rayon ? Lorsque nous rentrons, nos amis nous demandent invariablement combien de kilomètres nous avons parcourus, combien de dénivelé, etc. Personne ne veut connaître les plantes ou les animaux que nous avons vus, les odeurs que nous avons respirées. Inspirons-nous de nos enfants. On dit d'eux qu'ils traînent des pieds en balade. Au contraire, ils retournent les cailloux dans les rivières, ils découvrent la nature à leur rythme.

Certains qualifient ce retour à la forêt d'escapisme.

Je pense au contraire que beaucoup d'entre nous s'imaginent que la vraie vie est celle de notre bureau, notre salon, notre télévision et notre plateforme de streaming. Alors que la vraie vie est là, dehors ! Nous fonctionnons comme il y a 300.000 ans et nos sens ne sont pas utilisés pleinement dans nos appartements. Cela leur fait du bien d'être parfois réellement sollicités. La pandémie nous a rappelé à quel point nous sommes liés à la nature.

La Sibérie connaît des feux sans précédent. Cet hiver, c'était l'Australie. Certains disent pourtant que les incendies ont toujours existé.

Ces incendies n'ont pas de causes naturelles. Nos

forêts de feuillus ne brûlent pas spontanément. Ils sont le résultat du déboisement et de l'utilisation que l'homme fait des sols. La température dans les plantations d'arbres grimpe en été jusqu'à huit degrés de plus que dans une vieille forêt naturelle. Cela entraîne une sécheresse et un danger d'incendie.

Faut-il mieux protéger la forêt ?

C'est une évidence. La Suisse protège ses montagnes, et c'est très bien. Mais ne pourrait-elle pas faire de même pour une partie de ses forêts de plaine ? En Allemagne, il faudrait des parcs nationaux dans les régions de l'Elbe ou du Rhin, mais la population n'en veut pas.

En raison du lobbyisme de l'industrie du bois ?

Exactement. L'industrie du bois nous explique que si nous n'exploitons pas nos forêts, il faudra importer le bois d'ailleurs. Mais en prétendant qu'une bonne forêt est une forêt exploitée, nous donnons un mauvais exemple à d'autres pays. La Roumanie fait de gros efforts pour maintenir ses forêts primaires, mais les gens là-bas commencent à se demander pourquoi ils devraient le faire, si les pays les plus riches de l'Europe ne le font pas. Personnellement, je milite pour une protection de 20 % des forêts européennes, même si elles ne sont plus d'origine.

Vous vous en prenez au chauffage au bois, vanté pour être neutre en CO₂.

Il n'y a rien de plus faux. En 2018, 800 scientifiques ont demandé à l'Union européenne d'arrêter d'urgence la promotion du chauffage au bois, qui est pire que le charbon pour le climat. L'argument que pour chaque arbre abattu, un nouvel arbre est planté et absorbe le CO₂ est fallacieux. L'arbre que l'on n'aurait pas abattu continuerait à absorber du carbone, et en plus grande quantité car il est plus vieux. Je défends une taxe CO₂ sur le bois, qui serait facile à appliquer. Les gardes forestiers qui couperaient du bois seraient taxés, alors que ceux qui stockeraient du carbone dans leurs forêts seraient récompensés pour leurs efforts.

Etes-vous optimiste quant à l'avenir de nos forêts ?

Oui, car je vois notre jeunesse, cette « génération smartphone », comme certains la critiquent, descendre dans la rue pour lutter contre le réchauffement climatique. L'industrie met du temps à bouger, mais elle suivra. En réduisant notre consommation de viande par exemple, on pourrait augmenter les surfaces des forêts, baisser à moyen terme la température et augmenter les précipitations.

Trop souvent nous partons dans la forêt avec l'idée que cela durera tant d'heures, qu'on fera tant de kilomètres et qu'il y aura une buvette au bout

